

Écrit en remerciement aux jeunes thérapeutes rencontrés à Chengdu et Shanghai.

Quelques pages à propos de ce que j'ai essayé de comprendre de mon travail en Chine, des surprises et des questions abordées qui m'ont amené à rencontrer, en France, de nombreux interlocuteurs chinois ou européens ayant relation à la Chine. Ce qui a mis en évidence l'étendue de mon ignorance des affaires chinoises et en même temps a commencé à développer une petite intuition de celles-ci.

Il m'est apparu que ce questionnement renvoyait à la situation actuelle de la psychanalyse en France et aussi, c'est plus intéressant, à la situation de la psychanalyse avant 1920, avant l'invention de la psychanalyse "didactique" et la rigidification de la formation des psychanalystes.

J'ai dirigé à deux reprises un séminaire d'une semaine à la Shanghai University. J'ai aussi fait des interventions plus brèves à Shanghai et, hors université, à Chengdu.

Les formations, et les fonctions des participants aux séminaires sont diverses: psychothérapeutes, psychiatres, psychologues, la plupart travaillent en institution, d'autres dans le secteur privé.

Je parlais français et on traduisait en chinois (mandarin), les participants parlaient en mandarin, ils étaient traduits en français. Dans tous les cas, les traducteurs chinois avaient une connaissance remarquable du français.

Le principe de mon séminaire est celui-ci:

Je présente, sur un mode très concis, un élément théorique en l'illustrant de cas cliniques tirés de ma pratique personnelle et pas obligatoirement des réussites. J'ai pu aussi présenter des échecs en montrant là où je pense m'être trompé et pourquoi (la résistance à la psychanalyse est la résistance du psychanalyste¹). Cette partie de la journée de séminaire prend environ 2 heures, le reste du temps (5 ou 6 heures) les participants présentent leurs cas cliniques et attendent que je fasse des remarques à ce propos.

J'ai essayé de dépasser l'extrême difficulté à importer les concepts analytiques en langue et culture chinoise. Pour ce faire, j'ai décidé de ne travailler qu'autour de la pratique effective avec les patients en énonçant clairement un point de vue et en explicitant rapidement les concepts que j'utilise – aux participants de poser des questions. Je refuse absolument de parler technique.

D'ailleurs quelle technique ?

Si ce n'est : on ne dévore pas ses patients, sur un mode ou un autre donc on n'essaye pas de s'en faire aimer ou obéir.

La formation des psychothérapeutes est de quelques mois: dressage et (neo) confucianisme, la formation des psychologues est aussi médiocre qu'en France, celle des psychiatres est centrée sur les médicaments. Il y a aussi les formations plus psychanalytiques, sino-allemandes, sino-américaines, sino-françaises, sino-norvégiennes ... parfois uniquement par Skype et parfois en langue chinoise.

Les thérapeutes subissent de nombreuses formations centrées sur de la technique. Ils ont aussi

¹ Jacques Lacan. Séminaire II: *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. P 267. Éditions du Seuil. Paris.

la possibilité d'assister à des exposés théoriques universitaires. Les *Laoshi* chinois et étrangers leurs présentent, le plus souvent, des éléments théoriques exotiques et des techniques rigides sans jamais essayer d'apprendre quoi que ce soit des pratiques des "élèves". Position de missionnaires.

En conséquence, les récits cliniques, auxquels j'ai eu à faire, auraient dû être catastrophiques, je n'aurais rien dû y comprendre d'authentique malgré mes questions et ils n'auraient rien du comprendre à ce que je construisais sur leur récit.

J'ai rencontré exactement le contraire: les thérapeutes supportent avec brio et **sans le savoir** le transfert - au sens de la psychanalyse, c'est à dire le seul moteur d'une psychothérapie qui respecte la vérité de l'histoire du patient et donc sa liberté. Ils le supportent tous, même ceux qui sont manifestement incapables de s'en arranger.

Dit plus clairement, les thérapeutes assument de devenir une partie de l'histoire ancienne des patients qui leur parlent. Et ils parlent à leur patient à partir de la position que l'histoire de leur patient désigne.

Cette opération qui est et de très loin la chose la plus difficile à supporter et à assumer, les participants du séminaire l'assument et la supportent (je n'ai pas dit sans souffrances, angoisses, émotions) et quand je leur fais remarquer cela, ils ne sont pas surpris, donc ils doivent savoir quelque chose de leur position alors qu'elle est exactement contraire à ce qui leur est, généralement, enseigné.

De telle sorte que les difficultés dans leur travail sont parfois liées non à l'inexactitude des positions "naturelles" des thérapeutes mais à la pression des superviseurs (chinois ou étrangers) et aussi aux pressions, hors séance, très fortes, tant dans les pratiques institutionnelles que privées en termes de nombres de séances, prix des séances

La position que la plupart de ces thérapeutes acceptent dans la relation au patient est ce qui donne la possibilité d'une intervention efficace (interprétation) et c'est parfois même une interprétation en tant que telle, à condition qu'on les laisse à leur mouvement et qu'ils aient la possibilité et le désir soutenir de ce mouvement.

Ainsi la condition nécessaire à une pratique psychanalytique est posée très généralement, je ne dis pas que cette condition est suffisante.

J'ai été absolument surpris et émerveillé de ce que j'ai constaté là. La probabilité pour que dans un ensemble de thérapeutes – français - ne se trouvent que des gens qui acceptent (en le sachant ou pas) d'être pris dans le transfert psychanalytique est proche de zéro.

Exemple: l'un des participants parle d'une de ses patientes en grand danger, le seul point d'appui d'enfance de cette patiente est l'amitié qui l'a liée à un garçon de son âge lorsqu'elle avait 10 ans. Je fais remarquer au thérapeute qu'il papote avec la patiente exactement dans ce registre d'enfant de 10 ans et que c'est exactement ce qu'il fallait faire; en même temps, il n'avait pas repéré ce mode d'adresse à la patiente et en même temps, il n'en est pas surpris (encore une fois, c'est moi qui ai été surpris et admiratif).

Autre exemple: une thérapeute, douée, parle d'un cas - difficile- dont elle se débrouille plutôt bien jusqu'à une "interprétation" – qui lui a, je pense, été suggérée par un contrôleur- elle demande au patient de lui dire ce que, à son avis – à lui-, elle pense. Le patient dit: vous êtes très intelligente et s'enfuit. Le transfert est brisé. La dame de Shalott est un poème de Tennyson², reprenant un récit arthurien, qui donne une idée de ce qui est arrivé là. La dame de Shalott passe sa vie à regarder la vie dans un miroir, regarder la réalité lui est interdit. Un miroir où elle ne se regarde pas elle-même mais où elle regarde les images que les autres lui renvoient. Le miroir est en face de la fenêtre et elle tisse ce qu'elle voit. Elle languit d'amour. Un jour elle se tourne vers la fenêtre car un homme-Lancelot- l'intéresse le miroir se brise et

² *The Lady of Shalott*. Poème de Lord Alfred Tennyson (1832).

bien sûr là ça se passe mal. C'est exactement ce qui est arrivé à la thérapeute et au patient.

Ce qui définit la position du psychanalyste et ce qui la sépare radicalement de toute position psychiatrique ou psychologique est son acceptation du transfert comme moteur du travail analytique. C'est ça, la découverte freudienne et toute la suite de la construction de l'inconscient en découle.ⁱ

Les positions énoncées en notes de fin de texte sont conditions nécessaires (pas suffisantes) à l'existence du psychanalyste.

A ce point, deux questions se sont posées.

a) C'est une facilité de décrire comme miracle³ (effet sans cause) le don remarquablement partagé de tous ces thérapeutes chinois pour le transfert mais je voulais en comprendre un peu plus. De là, ont bien voulu me rencontrer et je les en remercie des collègues chinois et des chinois pas collègues, des sinisants, Kristofer Schipper, sinologue taoïste, Maître de l'École Française d'Extrême Orient, ancien professeur à l'EHESS; Cyrille Javary, le meilleur traducteur et commentateur du Yi Jing en français; Chloé Ascencio, consultante dans le domaine du management interculturel France Chine; Karine Chemla, Directrice de recherche au CNRS, qui a mené des recherches importantes sur les mathématiques chinoises anciennes.

J'ai fini non pas par trouver une réponse, mais par formuler la question un peu autrement.

b) Si parmi tous ces thérapeutes l'entrée dans le transfert analytique ne faisait aucun doute, certains sont psychanalystes ou pourraient à l'évidence le devenir - si tant est que cela les intéresse- d'autres pas et ça n'a rien à voir avec l'intelligenceⁱⁱ ou le savoir théorique.

Réserveons le point a) et regardons le point b) en l'éclairant de la formulation de Lacan: "**Tel que maintenant, j'en arrive à le penser, la psychanalyse est intransmissible**"⁴. Ça ne signifie pas qu'il n'y a pas de formation du psychanalyste, cela signifie qu'il n'y a pas d'enseignement de la psychanalyse qui produise un psychanalyste.

Et que on ne devient pas analyste parce qu'on a fait une analyseⁱⁱⁱ. **Dit plus clairement: la psychanalyse didactique n'existe pas.** En même temps, dans le processus de formation faire une analyse semble, actuellement, indispensable. Pour être un peu moins dangereux pour ses patients, pour travailler la validité de son désir d'être analyste et expérimenter ses propres processus inconscients (et aussi pour aller mieux, parfois).

Ainsi, comme il y a quand même des psychanalystes qui apparaissent à partir de Freud et que la psychanalyse est intransmissible, on est amené à penser que la transmission dépend d'un état de la culture à un moment historique particulier.

Il me semble que la chronique⁵, qui va suivre, de Sima Qian, le grand historiographe des Han est très éclairante sur la possibilité et l'impossibilité du psychanalyste (je n'ai pas

³ Spinoza *Traité Théologico Politique* chap VI, les miracles n'existent pas.

⁴ Conclusion du IXe Congrès de l'École Freudienne de Paris Juin 1979. Dans *Les Lettres de L'École* n°25 volume 2 juin 1979.

⁵ Jean Levi *Quelques aspect de la rectification des noms dans la pensée et la pratique politique de la Chine ancienne* in *Extrême-Orient Extrême- Occident* 1993 n°15, p 23-53.

écrit de la psychanalyse) en Chine.

Sima Qian relate ainsi les menées de Zhao Gao un ministre qui voulait s'emparer du trône:

Zhao Gao offre un cerf à son maître en déclarant – tenez voilà un cheval, le jeune empereur rit mais la foule des courtisans assure que le cadeau est bien un cheval ainsi Zhao Gao peut faire tuer l'empereur car il a démontré qu'il a la maîtrise des mots, l'autorité de donner leurs noms aux choses donc la réalité du pouvoir.^{iv}

Ce récit montre une position radicalement inverse (en miroir littéralement) de la position analytique et dessine ainsi la trace en creux, dans ce qui est un récit on ne peut plus banal dans la culture chinoise, de la possibilité du psychanalyste. Comme la trace sur le bois du graveur dessine en creux la possibilité de la gravure.

Ainsi ce versant du transfert a des racines très anciennes en Chine dans ce qui est le symétrique absolu des pratiques de pouvoir par la maîtrise radicale du langage.

Le psychanalyste - **supposé savoir** par et pour son patient- sait qu'il ne sait rien –sur le patient- et doit cependant maintenir la fiction du supposé savoir pour maintenir le transfert. Et son but n'est pas de s'emparer, de contrôler les mots de son empereur de patient mais bien de permettre au patient de se ré-emparer des mots oubliés, effacés de son histoire, de trouver ainsi sa liberté en renonçant au symptôme.

La pratique des thérapeutes que j'ai rencontrés est basée sur le transfert analytique. Cela démontre la possibilité de l'existence de la psychanalyse en Chine.

Dans le monde chinois peut exister la position du sujet supposé savoir. Cela démontre la possibilité de l'existence du psychanalyste en Chine.

L'Église catholique s'est toujours méfiée des anges, en effet le Christ est venu sur terre pour sauver les hommes pas les anges aussi à chaque instant un ange peut se transformer en démon.

Les psychanalystes ne sont pas des anges, mais à chaque instant, le risque pour un analyste est de sombrer dans la position de Zhao Gao ce que j'appelle la laochiennisation^v. Risque plus difficile à éviter en Chine qu'en France. La défense de sa face et de sa position est encore plus violente et difficile là-bas que ici.

Cela étant dit, en France aussi, nombre d'analystes ont renoncé à l'analyse en sombrant dans des positions de pouvoir – **le pouvoir ce n'est pas la même chose que l'autorité** - c'est un risque toujours présent. J'y pense pour mon compte souvent et le fait d'avoir des collègues de ma génération avec qui je peux, hors institutions, parler de ce qui advient dans notre pratique me semble une précaution utile.

Nul d'entre nous ne peut être certain de pouvoir rester analyste.

Le laochien ne s'intéresse qu'aux questions dont il a la réponse, il s'efforce donc d'interdire qu'on s'intéresse aux autres questions, il n'a pas de collègues mais des concurrents et des complices chinois ou étrangers qui le soutiennent avec ou sans illusion, dans sa position.

Le laochien a des élèves qu'il doit maintenir dans un statut d'élèves reconnaissants, admiratifs et confiants. C'est une position épuisante d'autant plus que le laochien n'est plus analyste car il ne peut plus supporter le transfert et donc une sélection féroce de ses patients devient nécessaire pour éviter les ennuis. Le mieux dans ces cas là, en France comme en Chine, c'est de faire beaucoup de supervisions ou des analyses "didactiques" et de se débarrasser sur d'autres des patients qu'on recevait quand on était encore

analyste. Avec un peu de chance, on évite les problèmes et ça rapporte plus d'argent. L'exemple le plus simple de la laochiennerie est représenté par la skypanalyse. Il est possible de penser et c'est une pratique banale qu'un analyste puisse accepter un certain nombre de séance au téléphone, sans images, avec un de ses analysants qui est pour un temps loin. La condition est que l'analysant revienne régulièrement le rencontrer dans son bureau avec ses odeurs, et ses bruits, ses possibilités de passage à l'acte, son corps dans son épaisseur, son style et son regard, le son de sa voix. "Le psychanalyste ne se paye pas que de mots, il paye aussi de sa personne"⁶.

Pas de corps, pas de pulsions, un Autre informatique, pas de risque de désir, de tentation, d'amour, de violence, de larmes qui mouillent, ni pour le skypanalysé ni pour le skypanalyste . Uniquement une pratique de professeur, de pouvoir et d'aliénation. Pas de passage à l'acte possible durant la séance donc pas d'acte analytique possible, c'est plus tranquille^{vi}.

C'est comme une famille où personne ne peut se toucher, ni même savoir que le toucher existe. Une famille sans possibilité d'inceste donc sans possibilité de constitution du désir.

Rien ne peut jamais assurer que le skypanalyste n'est pas virtuel. Avec les programmes actuels de réalité virtuelle, construire un skypanalyste virtuel ne doit pas être trop difficile, si ce n'est déjà fait^{vii}. On peut tout à fait imaginer quelques séances de rencontres avec un skypanalyste réel, le temps de faire le tour de quelques signes émis par le skypanalysé et hop! on programme la suite, avec des procédures d'alertes. Plus la théorie utilisée par le skypanalyste est rigide plus c'est facile.

On m'a dit à propos de la skypanalyse: c'est mieux que rien. **Non!** ça n'a rien à voir avec l'analyse, rien c'est mieux et si le désir de prendre en analyse des Chinois en Chine est si impératif pour certains, la réponse est simple: il faut qu'ils aillent s'installer en Chine. Recommander la skypanalyse est donc un critère de l'oubli ou de la méconnaissance de la psychanalyse, au mieux.

La Psychanalyse a une histoire. Internet n'existait pas au temps de Freud et cependant la psychanalyse s'est répandue rapidement dans tout l'Occident, il serait intéressant d'étudier comment les premiers psychanalystes ont fait, ce n'est pas secret.

Quoi qu'il en soit, de nombreux Chinois sont venus et viennent faire une analyse en Occident (parfois en évitant les laochiens locaux) certains sont analystes et parfois le restent, leur désir d'être analyste et de le rester est plus fort que les contraintes sociales. La formation des analystes s'est rigidifiée à partir de 1920 malgré les efforts de Rank et Ferenczi⁸ pour éviter cela. Mais les gens de la polyclinique de Berlin, Eitingon en tête,

⁶ Jacques Lacan. *La Direction de la Cure* in *Les Écrits* Éditions du Seuil. Paris (1966)

⁷ Joseph Weizenbaum, *ELIZA--A Computer Program For the Study of Natural Language Communication Between Man and Machine* (ACM 1966).

Alan Turing, *Computing machinery and intelligence* , *Mind* (en), Oxford University Press, vol. 59, no 236, octobre 1950, p. 433-460

⁸ *On forme des psychanalystes*, Rapport original sur les 10 ans de l'Institut Psychanalytique de Berlin avec une préface de Sigmund Freud. Textes traduits de l'allemand par Helen Stierlin et Marianne Henich et la collaboration Tina Buhmann et Patrick Salvain. Édité en 1930 par la Société Allemande de Psychanalyse. Présentation de Fanny Colonomos.

Éditions Denoël 1985. Paris.
Perspectives de la Psychanalyse.
Sandor Ferenczi, Otto Rank.

ont estimé que la psychanalyse freudienne serait plus facile à exporter si elle était bien conditionnée et puis ça faisait moins peur. Oubliant par la même les conditions de la découverte et de l'invention freudienne.

La passion de la respectabilité n'est pas que chinoise.

Avant cette époque, on n'avait pas encore inventé la "cure type" et Freud écrivait un texte sur "La Gradiva"⁹, à partir de la nouvelle de Jensen¹⁰; voilà une psychanalyse a énoncé Freud. Dans ce texte Freud s'appelle Zoé et le transfert: amour.

C'est quand même plus proche de l'expérience analytique que les skypelaochienneries et c'est proche de certains récits de cas que j'ai eu la chance d'entendre en Chine.

On va compléter maintenant la citation de Lacan, elle donne quelques réponses et d'autres questions:

"Tel que maintenant j'en arrive à le penser, la psychanalyse est intransmissible. C'est bien ennuyeux. C'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé – puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé de réinventer la psychanalyse".

L'analyse dépend pour son existence et la reproduction de ses agents d'un état de la société dans laquelle elle se meut. Donc elle est mortelle.

La Chine connaît bien cela, elle qui, entre autre, n'a pas poursuivi une invention mathématique¹¹ brillante, indépendante des mathématiques arabes ou occidentales ou qui a sabordé la flotte la plus puissante de son temps.

Et d'ailleurs pourquoi vouloir être psychanalyste ?

La seule réponse est dans le registre du politique. On va encore me dire que les mots de sujet ou de liberté ne sont pas possibles à traduire en chinois. Ne le sont toujours pas en 2013 ? En tout cas la psychanalyse ça parle et ça vit de ça.

L'asservissement médicamenteux ou les thérapies comportementales, rééducations émotionnelles ... fonctionnent plutôt bien du point de vue du contrôle social et la Chine a une expérience millénaire de la manipulation des comportements, des critiques et autocritiques, qui renvoie les pratiques psychologiques et médicamenteuses, d'origine américaine, précitées, à leur statut vétérinaire¹².

Il n'est pas non plus certain que les skypanalysés soient seulement d'innocentes victimes ou que le système laochien ne soit pas complètement transparent pour les jeunes

Traduit de l'allemand par Michèle Pollak-Cornillot, Judith Dupont et Myriam Viliker

Titre original: *Entwicklungsziele der Psychoanalyse*.

Internationaler Psychoanalytischer Verlag, 1924.

Éditions Payot 1994, Paris

⁹ *Le délire et les rêves dans la Gradiva de W.Jensen*.

Sigmund Freud

Traduit de l'allemand par Paul Arhex et Rose-Marie Zeitlin (1986). Editions Gallimard.

Titre original: *Der Wahn und die Traüme in W.Jensen "Gradiva" (1907)*

¹⁰ Wilhem Jensen: *Gradiva, Fantaisie Pompéienne*.

traduit de l'allemand par Jean Bellemeine Noël (1983) PUF Paris.

Gradiva, Ein Pompejaniisches Phantasiestück (1903)

¹¹ Lire, par exemple, l'article en ligne de Karine Chemla

Aperçu sur l'histoire des mathématiques en Chine ancienne dans le contexte d'une histoire internationale.

¹² Emily Martin: *Voyage en Terres Bipolaires*

Manie et dépression dans la culture américaine.

Éditions Rue d'ULM. Paris 2013. Traduit de l'américain par Camille Salgues

Bipolar Expedition Princeton University Press (2007).

générations. Mais les bénéfiques sont massifs pour certains et le respect des habitudes s'impose facilement.

Cependant, les psy chinois sont, de part leur travail même, au milieu des violents changements de représentation du monde qui ont cours en ce moment en Chine.

Il suffit d'apercevoir la situation désastreuse de la Psychanalyse version IPA^{viii}, en fin de vie, ou des Écoles de Psychanalyses issues de l'EFPI^{ix}, qui ne vont pas tellement mieux pour réaliser comment ce qui se passe en Chine renvoie comme miroir et comme espoir à la piteuse position actuelle de la psychanalyse en Occident.

L'analyse ne semble pas se dissiper seulement pour des raisons internes à la discipline mais par le changement définitif ou provisoire de quelques paradigmes sociaux:

Je suis surpris, par exemple, que des gens veuillent se faire rééduquer émotionnellement ou comportementaliser ou donnent de la ritaline à leur enfant ou prennent des antidépresseur dès que leurs émotions semblent incorrectes ou excessives^x et pensent que leur bonheur passe par ces abrutissements là et **surtout n'en ont pas honte**. Ça me semble nouveau, cette fière revendication d'une volonté absolue d'obéissance quoique La Boétie¹³ en parle déjà^{xi}. Et, je ne peux pas ne pas apercevoir la nouvelle difficulté à faire entrer en analyse des gens que je reçois, comme si la règle de l'association libre n'avait plus de sens pour certain. Mais je reçois aussi beaucoup de gens pour qui c'est plus évident. Un moment compliqué, peut-être seulement un moment...

Pour poursuivre sur quelque chose d'un peu léger et reprendre le a) de la page 3, je vais raconter comment je me suis débattu avec ma question sur l'aptitude faramineuse des thérapeutes avec qui j'ai travaillé en Chine à tenir le transfert analytique.

J'ai commencé à en parler à quelques locuteurs chinois ou sinisants et je me suis rendu compte que ma question n'avait, dans sa formulation, aucun sens pour mes interlocuteurs et provoquait une espèce de sidération silencieuse et gênée.

Je n'avais plus à ce moment d'interlocuteur chinois parlant français et analyste. J'avais fini par comprendre à Shanghai et Chengdu comment certains superviseurs avaient une version inadéquate du transfert. Par exemple, il m'a été reproché à Shanghai d'avoir, à propos d'un cas laissé le thérapeute et l'assemblée dans une certaine angoisse. Il fallait rassurer, paraît il. Alors que l'angoisse du thérapeute était la seule position d'où une parole pouvait, si elle advenait, être adressée au patient ... la seule position honorable.

J'ai rencontré surtout des gens hors du monde de la psychanalyse. Ce qui finalement s'est révélé comme n'étant pas une erreur.

Et là j'ai compris que même des locuteurs chinois parlant très bien le français ne comprenait souvent rien aux codes de ma culture^{xii} ce qui entraînait un certain nombres de quiproquos drôles ou pénibles où le sentiment que l'implicite dans lequel je baignais et celui dans lequel mes interlocuteurs baignaient était différent et qu'ils n'y avaient pas pensé. Ce qui m'a surpris c'était à quel point la plupart de mes interlocuteurs chinois ne semblaient pas s'intéresser à cette question, comme si ce partage de l'implicite était

¹³ Étienne de La Boétie : *Le discours de la servitude volontaire*. Texte établi par Pierre Léonard. Éditions Payot (1976). Dans cette édition le texte de La Boétie est suivi de: La Boétie et la question du politique (nombreuses contributions)

évident.

La consultante en interculturel m'a conseillé de lire Zheng Lihua¹⁴, ce que j'ai fait. Remarquable. Il semble que ce type de travail soit rare en Chine. Il s'intéresse et décrit ce qui se passe et se parle **entre** Chinois, dans une situation de travail. Là, j'ai avancé un peu !

Puis rendez-vous avec le savant taoïste qui est mêlé, je ne le savais pas, à la préhistoire de la psychanalyse française en Chine. Il a confirmé mes observations sur le transfert, ce qui m'a fort soulagé ! Il m'a conseillé de lire son intéressant livre¹⁵ que j'avais bien évidemment lu avant de le rencontrer (je n'ai pas osé le lui dire) et m'a confié aux bons soins d'une tao analyste chinoise tout à fait silencieuse qui l'accompagnait et que je n'ai, évidemment, jamais plus rencontrée. Cela étant dit ses énoncés sur les églises taoïstes et les pratiques chamaniques m'ont rappelé que les pratiques chinoises de guérison par la parole sont anciennes.^{xiii} Et que je ne savais rien sur ces pratiques.

Je me suis rendu compte qu'écrire en sinogramme n'avait rien à voir avec l'écriture alphabétique, outre que l'écriture alphabétique doit apparaître d'une insupportable laideur, écrire en sinogramme fait passer et penser d'image en image (donc en nombre fini) ce que l'écriture alphabétique ne permet que difficilement en tout cas dans une langue aussi peu poétique que le français. En même temps l'imprécision des énoncés et de la graphie chinoise fait constamment appel au contexte qui est explicite pour des locuteurs chinois. **Les rencontres entre locuteurs chinois semblent immédiatement plus denses, donnent plus d'informations conscientes donc d'éléments inconscients qu'entre locuteurs français.** Le livre de Léon Vandermeersch¹⁶ faisant remonter l'écriture chinoise à la notation de pratiques divinatoires bien avant la notation de paroles m'a été très utile.

Je vais citer in extenso un mail très clair, que m'a envoyé une amie chinoise. Un élément de réponse à ma question. Je respecte son orthographe et sa syntaxe:

"Pour comprendre les idéogrammes inconnus, les Chinois ont peut-être tendance d'essayer de se mettre en situation (nouveaux caractères/signes) à partir des situations (signes) déjà ressemblantes (connus) en tête et en même temps d'essayer de transférer les situations connues.

Donc je pense que peut être on habitué à se mettre/à s'imaginer dans telle ou telle situation ressemblante à ce qu'on a vécu (directement ou indirectement) pour décoder ce qu'on essaye de comprendre.

Et pour les thérapeutes chinois qui n'ont pas été formés "formellement" ils essayent de se déplacer, de rentrer dans, voire d'incarner un rôle de l'histoire de leurs patients, c'est peut-être une continuation de l'habitude d'essayer de se mettre en situation".

À ce moment, j'en suis à penser à l'écriture, aux pratiques divinatoires au Yi Jing en particulier et me vient à l'esprit que si le Yi Jing est tellement utilisé depuis si longtemps c'est que, indépendamment de la validité technique de cette pratique, les occurrences décrites sont en nombres fini. Autrement dit les situations dans lesquels des Chinois

¹⁴ Zheng Li-Hua: *Les Chinois de Paris et leurs jeux de face*. Éditions L'Harmattan Paris. (1995)

¹⁵ Kristofer Schipper: *Le Corps taoïste: Corps social et corps physique*. Éditions Fayard .Paris(1982).

¹⁶ Léon Vandermeersch. *Les deux raisons de la pensées chinoise Divination et idéographie* Éditions Gallimard. nrf. (2013).

peuvent se trouver peuvent être repérées par un autre locuteurs chinois beaucoup plus vite parce que déjà bien décrites.

J'ai rendez-vous avec le traducteur du Yi Jing¹⁷ en français. Je ne lui raconte pas mon hypothèse, il me parle du Yi Jing et de l'influence des pratiques divinatoires sur la vie chinoise et puis il me dit "vous savez que les Chinois n'ont pas de prénom"^{xiv}, non, je ne le savais pas ! Et il m'explique que le prénom des Chinois est en réalité un vœu parental que l'on porte et qu'on doit honorer. Ça entre parfaitement dans mon hypothèse sur l'intersubjectivité chinoise très différente de l'intersubjectivité française.

Enfin, je parle avec la mathématicienne. Ce n'est pas rien dans mon histoire: les mathématiques sont ma discipline d'origine et même si j'ai tout oublié, elles sont toujours l'architecture de ma pensée.

Mon hypothèse sur la finitude des situations descriptibles lui semble grotesque mais elle finit par me dire, elle qui parle et depuis très longtemps le chinois, que parfois mais régulièrement, elle avait remarqué que ses interlocuteurs comprenaient à ce qu'elle disait bien autre chose que ce qu'elle voulait dire comme si malgré sa connaissance de la langue ...

Pour conclure:

Dans la discussion avec le maître du tao lui est venue une plaisanterie qui l'a fait rire et dont la conclusion est "tous les Chinois sont juifs", lui n'est pas juif.

Je croise par hasard, dans un séminaire, celui que je vais appeler le grand-père de la psychanalyse sino-lacano-française à Chengdu. Il me dit, en plaisantant, à propos d'une remarque que j'ai faite sur la présentation d'un intervenant chinois: "tu as compris, tous les Chinois sont psychanalystes". Lui n'est plus psychanalyste depuis longtemps, si tant est qu'il ne l'ait jamais été.

Le spécialiste du Yi Jing me conseille de lire un très beau livre de contes chinois¹⁸ et m'explique que les chinois vivent dans un monde encore enchanté où les dragons parlent et les pierres aussi. Son monde.

La mathématicienne quand elle énonce que les Chinois entendent autre chose que ce qu'elle veut dire énonce aussi et ainsi une définition de l'inconscient (ce qui échappe au discours même parfaitement défini).

J'ai éprouvé une grande tendresse pour le traducteur et la mathématicienne quand ils ont énoncé leur Chine.

A chacun sa Chine, je laisse au lecteur le soin de trouver la mienne.

Alexandre Berlinski.

alexandre.berlinski@gmail.com

¹⁷ Yi Jing. *Le Livre des Changements*. Traduction de Cyrille Javary, commentaires du traducteur et de Pierre Faure. Éditions Albin Michel (2002).

¹⁸ Jacques Pimpaneau: *Contes chinois raconté à Helen*. Éditions Philippe Picquier (2007).

ⁱ Quelques éléments sur le transfert psychanalytique:

1. Le patient vient à l'analyste avec une demande de soins (il souffre à son âme, son corps, sa femme, son homme, son patron, son parti, ses enfants, son chien, ses parents ...) ou une demande de compréhension "intellectuelle" de sa position dans le monde ou une demande de perfectionnement de soi (si on ne peut pas faire bouger cette demande, l'analyse est impossible). Bref, il demande.
2. La position de l'analyste consiste à supporter cette demande en sachant qu'elle ne lui est pas adressée (l'analysant sait et ne sait pas que l'analyste n'a pas de réponse possible, l'analyste lui le sait, il est **supposé** savoir, pas savoir).
3. La demande, puisqu'elle est sans réponse psychologique ou idéologique (ça ne veut, certes, pas dire que l'analyste doit rester silencieux, il faut parfois beaucoup de mots pour ne rien dire) en vient à être adressée aux absents, présents dans l'histoire de la personne qui parle (ça, c'est un effet de la langue).
4. L'analyste accepte d'être occupé par les absents auxquels le patient s'adresse, littéralement d'être pris par cette place-là et donc de savoir que quand il parle, c'est de la place des absents, -absents dont il ne sait, parfois rien consciemment-.
5. Ainsi la position de l'analyste consiste à accepter d'être assez vide et vivant pour supporter d'être influencé – au sens de l'hypnose - par chaque patient, de faire partie de son histoire (exemple: l'analyste est installé à la place du père quand il a 3 ans, ou - autre séance- à la place de la mère qui se moque de la culotte tachée des premières règles ou du meilleur ami de ses 8 ans ou de son dieu privé ou du chien de ses 4 ans...). L'analyste passe d'une place à une autre, parfois dans la même séance, il ne s'en aperçoit

qu'après et s'il n'en parle pas à un tiers, le plus souvent, il ne s'en aperçoit jamais. C'est ce mouvement qui est le mouvement de la cure et il n'est pas linéaire et continu.

6. L'analyste parle donc de cette place là. Rien dans ses énoncés ou interventions ou respiration n'y échappe.

7. L'analyste accepte enfin d'être, chié, effacé, oublié à la fin de l'analyse.

ii Si pour être analyste, il fallait être intelligent, ça serait une nouveauté extraordinaire ; au mieux on pourra dire que la connerie n'est pas obligatoire.

iii On peut faire des études de mathématiques sans devenir mathématicien, de peinture sans devenir peintre, de musique sans devenir musicien. La formation n'implique pas la transmission.

iv L'équivalent de cette histoire en France : un tailleur de grande réputation fait croire au roi qu'il porte un habit splendide, plus léger qu'un souffle et le lui vend très cher. Alors que le roi est nu, aucun courtisan n'a le courage de le dire et c'est un petit enfant qui révèle la supercherie. Le pouvoir du roi n'est pas mis en cause dans cette affaire. La vie du tailleur : oui.

v *Laoshi*+chien=laochien

vi Tous les passages à l'acte, hors séance sont possibles car non analysables. Le skypanalyste est en position perverse.

vii En intelligence artificielle , **ELIZA** est un programme informatique écrit par Joseph Weizenbaum en 1966, qui simulait un psychothérapeute rogerien (Carl Rogers).

viii International Psychoanalytical Association.

ix Ecole Freudienne de Paris fondée par Lacan en 1964 et dissoute en 1980.

Après cette dissolution les analystes de l'EFP ont créé plusieurs écoles revendiquant tout ou partie de l'héritage lacanien qui ont elles aussi scissionnées.

La moyenne d'âge des membres de ces écoles est plutôt élevée, moins peut-être dans les écoles dont des membres sont enseignants à l'université ce qui permet de séduire des jeunes.

x Trop triste, trop joyeux, trop fort, trop faible, trop fatigué, trop excité, trop dormant, trop insomniaque, trop actif, trop inactif ...

xi "*Le Discours de la Servitude Volontaire*" a été écrit en probablement en 1546 par le très jeune (16 ans) Étienne de la Boétie. Ce texte, écrit en ancien français, a été relu et retraduit à chaque époque comme étant d'une nouveauté et d'une actualité radicale. C'est encore vrai aujourd'hui. L'édition que j'indique comprend un appareil critique tout à fait passionnant.

La question de La Boétie est : " Comment se fait-il que les hommes combattent pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut".

^{xii} Ce qui est évidemment réciproque avec l'avantage pour moi de ne pas parler chinois et ainsi de ne pas pouvoir penser que je maîtrise quelque code que ce soit.

^{xiii} Au Séminaire Clinique de l'Inter-Associatif à Chengdu en avril 2004, j'avais rencontré des psychologues chinois non universitaires qui m'avaient raconté des choses passionnantes, on avait pas mal bu et la traductrice était très amusante. Au cours de ces journées, ce que j'avais aperçu de la situation de la psychanalyse à Chengdu m'a éloigné ainsi que la plupart de mes collègues – pas tous - de la Chine lacano-psychanalytique. Une rencontre de hasard, à Paris, des années plus tard m'a remis – pour un temps - dans cette affaire.

^{xiv} Il voulait dire, je pense, que le nom personnel des Chinois a toujours un sens repérable par un autre locuteur chinois. Ce sens est lié à une volonté ou à un vœu parental impératifs, la beauté ou l'arrangement des sinogrammes venant appuyer cela. Rappelons que les prénoms français n'ont, dans la plupart des cas, jamais cette fonction et que la plupart des locuteurs français sont indifférents à la signification d'origine de leur prénom.